

pas montré jusque-là qu'ils étaient capables d'exécuter un tableau de la dimension requise. En dépit de l'importance du prix accordé, de nombreux artistes célèbres préférèrent s'abstenir. La plupart d'entre eux avaient déjà obtenu l'une des grandes commandes passées par Denon en 1806 et s'étaient engagés à exécuter les œuvres commandées pour le Salon de 1808. De ces artistes, seuls Gros et Meynier acceptèrent de relever le défi⁹⁷.

La plupart des esquisses et des études ont disparu⁹⁸. Celles qui nous sont parvenues sont conformes au programme iconographique de Denon, même si aucune ne reproduit avec une absolue fidélité tous les détails spécifiés dans le programme (le contraire eût été du reste inconcevable). Toutes livrent un portrait de Napoléon. Dans la plupart des cas, celui-ci, tourné vers la droite tient la bride courte à son cheval, le bras droit tendu. Son geste est certes un signe d'autorité, mais aussi d'attention ou de sollicitude, et renvoie à l'image classique du chef vertueux, qui remonte à Alexandre, Titus (fig. 101) et Marc Aurèle, en passant par les rois de France⁹⁹. Peu d'études accordent de l'importance aux soins médicaux, mais toutes soulignent plus ou moins le carnage de la bataille, reconnaissant ainsi le rôle fondamental qu'il joue dans la scène.

Chaque artiste saisit, en dépit de toutes les contraintes qui lui étaient imposées, la liberté restreinte dont il disposait. Une étude non attribuée, d'une violence épouvantable, se compose d'un enchevêtrement de soldats transpercés (cat. 344). Il émane de cette étude au trait heurté et maladroit une énergie primaire. Dans un dessin au lavis que nous attribuons à Véron-Bellecourt (fig. 102), des traits rudes et d'abrupts contrastes d'ombre et de lumière renforcent le jeu des regards et des gestes¹⁰⁰. Dehret (cat. 345), et Charles Lafond, dans une esquisse que nous lui donnons (fig. 103), réorientèrent la composition vers la droite. Tous deux prêtèrent ferveur et courage au hussard, et mirent l'accent sur l'hécatombe. Zix, dans le dessin soigneux qu'il présenta au concours, ne chercha pas à livrer une version dramatique de l'événement, mais à accumuler



Fig. 100
Jean-Pierre Norblin, *Allégorie de la bataille d'Eglos*,
Varsovie, Musée national.



Fig. 101
Jacques Gamelin,
Titus rendant la liberté aux prisonniers après la prise de Jérusalem,
Bézier, musée des Beaux-Arts.



Fig. 102
Alexandre-Paul-Joseph Véron-Bellecourt (attribué à),
Napoléon sur le champ de bataille d'Eglos,
collection particulière.

97. L'histoire, souvent répétée, selon laquelle Denon aurait au dernier moment pressé Gros de concourir, alors que l'artiste était peu disposé à le faire, n'est absolument pas plausible. Denon voyageait en Pologne. Le temps qu'il soit informé de la non-participation de l'artiste et qu'il lui envoie une lettre pour le persuader de concourir, la date limite de dépôt des esquisses aurait été passée.

98. Quelques-unes ne sont connues que par le biais de documents écrits : à la vente *Amadée Gantrey*, qui eut lieu le 23 février 1883 à Paris, fut présentée comme une œuvre de Gros une toile de 0,50 sur 1,43 m, intitulée *La Bataille d'Eglos, première phase* (n° 17) ; à l'exposition *Gros, ses amis, ses élèves*, qui se tint au Petit Palais, à Paris, en 1936, fut présentée comme une œuvre de Gros une toile de 0,50 m sur 0,208 m, intitulée *La Bataille d'Eglos, espagne* (n° 49). À Paris, à la vente Athanas Lavallée du 9 mars 1868, fut proposé à la vente « Un dessin [...] par M. Hennequin [...] la bataille d'Eglos » (n° 52). Réapparaissent régulièrement d'autres œuvres, dont certains prétendent qu'elles sont de Gros et/ou qu'elles ont été exécutées pour le concours, bien que ce ne soit pas plausible. Au moins trois des œuvres exposées ici (cat. 345 et 349, et fig. 102) avaient été autrefois attribuées à Gros.

99. Jacques Gamelin, *Titus rendant la liberté aux prisonniers après la prise de Jérusalem*, musée des Beaux-Arts de Bézier, inv. 75.

100. Paris, Drouot rive gauche, Lomdner et Poulain commissaires-priseurs du 17 mars 1928, lavis de bistre sur traits de plume rehaussés de gouache, présentée comme une œuvre de Gros.